La Jeunesse

NI DIEU
NI MAITRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION
des
JEUNESSES COMMUNISTES ANARCHISTES

Anarchiste

BI-MENSUEL

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 7
15 NOVEMBRE 1921
Le Numéro : 0 fr. 15

Adresser tout ce qui concerne le Journal à
VAILLANT
69, boulevard de Belleville, 69 - PARIS (XI^e)

ABONNEMENTS :
La Série de 10 N°s (France) . . 2 »
— — (Extérieur) . 2 50

SAUVONS COTTIN !

A toutes les Jeunesses Anarchistes

Une réunion générale des Jeunesses Anarchistes de la région parisienne a eu lieu vendredi 18 novembre, 2, rue Saint-Bernard. Cette réunion avait pour but de déterminer la ligne de conduite future des Jeunesses anarchistes dont l'action, jusqu'à ce jour, avait paru, à beaucoup d'entre nous, chaotique, désordonnée et insuffisante.

Les débats, très passionnés, de cette importante réunion ont donné un résultat très appréciable : désormais, la confusion déplorable qui a constamment entravé notre action en donnant à des questions d'ordre secondaires une place de premier plan, est dissipée.

Les Jeunesses Anarchistes, en faisant leurs principes et les méthodes qui sont à la base de l'action de nos aînés de l'« Union Anarchiste » et du LIBERTAIRE, ont affirmé ainsi qu'elles entendaient se consacrer, avant tout, à une propagande nettement révolutionnaire et anarchiste. Sans nier l'importance considérable de l'éducation individuelle des Jeunes camarades qui viennent à nous et dont nous ne négligerons jamais de nous occuper sérieusement, nous entendons préciser que la question du végétarisme et de l'antitabagisme, par exemple, n'est pas TOUTE la question sociale qui sollicite l'action des Jeunesses Anarchistes.

Le végétarisme, l'antitabagisme, l'antialcoolisme, le néo-malthusianisme, etc., ne sont et ne peuvent être, qu'une des branches de la propagande anarchiste et encore en est-il de plus essentielles et de plus urgentes, telles que la lutte contre l'Autorité, contre le capitalisme, contre le militarisme, etc.

L'accord entre nos camarades individualistes et nous, anarchistes-communis-

tes, n'ayant pu se faire sur un programme d'action aussi raisonnablement défini, une séparation a eu lieu. Les « individualistes » feront seuls leurs propagande, que nous jugeons néfaste parce qu'elle a pour résultat indéniable, non pas de faire des révoltés, mais d'émasculer les énergies, de briser les volontés, d'annihiler la foi et de la submerger sous un scepticisme indigne de jeunes gens pleins de vigueur et d'espoirs. Nous ferons, nous, jeunes anarchistes-communistes, une propagande méthodique, incessante, qui crée des révoltés actifs, des anarchistes militants que préoccupe uniquement la propagation de l'Idéal Anarchiste.

•••

En raison de la cassure qui se produit entre les individualistes et nous, une légère perturbation, que nous espérons passagère, se produit dans nos services d'administration. Nous prions les camarades qui nous ont envoyé leur souscription pour la *Jeunesse Anarchiste* de nous excuser de n'en pas voir la liste publiée dans ce numéro — la transmission des comptes et des écritures ne nous ayant pas été faite à temps par les camarades qui se séparent de nous.

Prendre note d'adresser lettres et mandats concernant la *Jeunesse Anarchiste* et la Fédération des Jeunesses Anarchistes à ROGER VAILLANT, 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e).

Pour la Fédération :
Pierre ODÉON.

SON GESTE!

De sa geôle où il souffrait pour ne pas avoir voulu faire la guerre, notre camarade Lecoin, adressa cette belle lettre à notre jeune compagnon anarchiste Emile Cottin. En la publiant nous exprimons nos pensées sur le Geste qui devait supprimer un des principaux responsables de la tuerie universelle.

« Prison militaire de Clermont-Ferrand, le 27 février 1919.

« BIEN CHER CAMARADE,

« En essayant de débarrasser l'Humanité de la bête malfaisante dont les babines sont teintées encore du sang des peuples, tu as bien mérité d'elle.

« Tu as bien fait, et nous ne nous désolidariserons pas d'avec toi; nous ferons notre devoir en proclamant bien haut — dusse Fabre, du *Journal du Peuple*, en être contristé — que nous t'approuvons, que ton bel acte ne choque en rien les théories anarchistes, que celles-ci, au contraire, le légitiment.

« L'anarchie, société idéale, ne craint pas la comparaison avec les rêves les plus beaux. L'anarchie qui veut la liberté pour les opprimés, le bonheur pour les malheureux, l'amour et la fraternité entre les hommes, emploie toutes les armes pour vaincre les forces d'oppression : institutions et individus qui s'opposent à sa réalisation. L'anarchie aime profondément le peuple, aussi hait-elle énormément les classes dirigeantes qui le tiennent en tutelle et en esclavage. Quoi de surprenant, après cela, qu'un de ses adeptes rempli d'abnégation, le cœur déchiré par les crimes des Grands, s'impatiente de la marche lente de la justice et abatte un des monstres qui personifient le régime abject dont les foules ont tant à souffrir.

« Eh bien, mon cher Cottin! on ne semble pas comprendre dans les sphères gouvernementales et dans les états-majors socialistes, la portée de ton geste.

« La bourgeoisie qui glorifie la violence prolétarienne de 1793 qui lui a valu la plupart des privilèges dont elle écrase les masses laborieuses; cette même bourgeoisie qui, pendant près de cinq ans, a fait s'entre-tuer des millions d'hommes pour la satisfaction de ses immondes appétits, répudie la violence lorsqu'elle se tourne contre elle; hier, parce que ça servait sa guerre, elle encensait et approuvait, par la voix de ses plumitifs et politiciens de toute nuance, Fritz Adler donnant la mort à un ministre autrichien; aujourd'hui (ô logique), elle flétrit ton attentat contre le ministre français.

« Mais tu sais, « les chiens aboient, la caravane passe ». Tu te moques bien, nous nous moquons bien, n'est-ce pas, des jugements intéressés que les profiteurs de la misère portent sur l'Anarchie, son action, ses propagandistes!

« Ami! les libertaires t'aiment pour ton acte; toute la partie saine de la classe ouvrière, qui ne s'y trompe pas, y applaudit. Certes, les actes individuels ne viendront pas à bout de tous les despotes et de tous les despotismes; une révolution sera nécessaire; mais tels, ils ont la valeur d'un symbole puisqu'ils indiquent où il faut frapper.

« Clemenceau n'est pas mort, mais, qu'importe, ton geste demeure. Peut-être tes coups de feu réveilleront-ils sa conscience qui, épouvantée du changement survenu dans les sentiments de l'humble journaliste devenu un puissant de la terre, lui rappellera l'époque où elle le poussait, jeune et généreux, vers les nobles actions pour lesquelles, seulement, la vie vaut d'être vécue. Il serait bien puni et le verrais-tu venir dans ta cellule te demander pardon.

« Je t'embrasse.

Louis LECOIN ».

SES DECLARATIONS

Après un violent réquisitoire du commissaire du Gouvernement qui demandait sa tête, notre ami Cottin fit les déclarations suivantes :

« MESSIEURS,

« Je tiens à vous déclarer franchement que je suis anarchiste, c'est-à-dire antiautoritaire, anticléricaliste, antimilitariste et antiparlementaire. Je n'ai qu'une patrie, la Terre. Je ne comprends pas la société actuelle, parce qu'elle est autoritaire et qu'elle n'engendre qu'une foule de malheurs, cette

autorité ayant toujours été un épouvantail entre les mains des gouvernants au détriment de la masse qu'ils affament.

« J'enraye son action par tous les moyens mis à mon pouvoir. Je tiens donc tous les gouvernements autoritaires tant en France qu'à l'étranger, responsables de toutes les guerres; n'ayant eu pour résultats que le meurtre de millions d'individus, de semer des épidémies, ces guerres ne changeant rien au sort des travailleurs.

« D'ailleurs, nombre de savants et d'écrivains les réprouvent et essaient de dévoiler aux masses leur inefficacité par leurs discours et leurs œuvres.

« C'est sous le règne de M. Clemenceau que nous voyons l'armée française envahir l'Allemagne.

« Je suis d'accord avec les bolchevistes et les spartakistes, estimant que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes.

« J'accuse tous les gouvernements autocrates qui ont participé directement à cette guerre et qui sont responsables de la perte de douze millions d'hommes et de plusieurs centaines de milliards.

« Les anarchistes sabreront le régime autoritaire parce qu'il est le seul coupable de la douleur universelle. Ils uniront leurs efforts pour instaurer un devoir social.

« Je termine par ces mots; « L'union des travailleurs fera la paix du monde! »

Vollà, jeunes camarades, les motifs pour lesquels « Cottin » accomplit son Geste.

Aujourd'hui dans sa geôle il se meurt, le laisserons-nous assassiner !!!

A mon cher ami Emile Cottin

GLOIRE A COTTIN! (1)

Air de : Gloire ou 17°

I

Il existe encore en notre Monde,
Pour le malheur de l'Humanité,
Un tyran, être des plus immondes
Qui, de sang est toujours altéré.
Par millions se chiffrent ses victimes;
Et, bien qu'il ait quatre-vingts ans
Et que sa vie soit toute de crimes,
Il rêve encor de faire couler du sang.

REFRAIN

Salut, salut Cottin!
Gloire à ton acte de justice!
Salut, salut Cottin!
A l'Idée tu rendis service.
Salut, salut Cottin!
Adversaire de la tyrannie,
Qui alla, le browning en main,
En t'inspirant de l'Anarchie.

(1) Une chanson, à la « Librairie Sociale », 0.50.

II

Depuis longtemps ce vieillard sinistre
Pour le Peuple était objet d'horreur.
Les forfaits de ce sanglant ministre
Armèrent un jour un bras vengeur.
Pour débarrasser enfin la Terre
De ce Tigre gorgé de sang,
Dans un sublime accès de colère,
Emile Cottin mit en joue le tyran.

Au refrain.

III

Et maintenant, là-bas, dans ta geôle,
Tu expies ta courageuse action,
Pour avoir voulu détruire l'idole
Des guerriers et de la réaction.
Mais voici le réveil populaire,
Le glas des tyrans va sonner.
Le jour s'approche où tous les prolétaires
D'un seul élan iront te délivrer.

(Au refrain).

LOUIS LORÉAL. (Mai 1919).

PARIA! OU VAS-TU?

Promène-toi vers le soir, sur les trottoirs de ce qu'on appelle *Les grands boulevards* et vois à la terrasse des cafés, dans les dancings et autres grandes boîtes le vice hideux qui s'étale. Vois ces vieux moralistes initiant à la vie du demi-monde de jeunes femmes qui de l'atelier ou du magasin sont venues échouer là par désir de lucre et d'élégance mondaine. Ces jeunes gommeux qui traînent leur fortune et leurs vices dans tous les endroits où l'on s'amuse, soi-disant. Ces femmes toutes jeunes et déjà habituées à toutes les bassesses dans la prostitution. Vois toutes ces têtes: têtes de vieux marcheurs, sénateurs, nobles ou richards quelconques aux cheveux absents, aux yeux égrillards et fanés, aux joues flasques. Têtes de jeunes filles fraîches et jolies qui toutes étonnées de se trouver là, calculent déjà combien leur rapportera telle étroite répugnante. Têtes de jeunes gandins, de jeunes vieillards plutôt, désabusés et ennuyés, le monocle à l'œil, montrant leur morgue de fils de famille (ou de mercanti). Enfin ces têtes-là d'habituees de ces lieux, fardées et maquillées, ces têtes de femmes qui rient, dont les bouches se crispent plus dans un rire dantesque, infernal et écoeurant, le rire du métier qu'elles exercent.

Tu passe, toi, le paria; regarde donc les sourires qui fusent à ta vue, la gaieté qui se manifeste parce que tes chaussures sont éculées, ton pantalon percé. Sourire de gaieté des vieux, d'amusement des jeunes, mais de la part des femmes rire insultant comme celles-ci seules savent en avoir.

Pourquoi aussi vas-tu les déranger dans leurs plaisirs, les offusquer de ton apparition de miséreux, ne peux-tu pas rester dans ta nuit, dans ton quartier ouvrier, au lieu d'aller étaler ta misère devant leur opulence, ta faim devant leur assouvissement, ta tristesse devant leur joie de vivre et de jouir.

Va-t-en! Te disent tous ces sourires gênés au fond de ta présence, va-t-en, te dit aussi le flic du coin, car il est défendu de stationner là lorsque l'on est mal habillé.

Retourne d'où tu viens, va là-bas, tu retrouveras d'autres assommoirs, moins riches, moins luxueux mais aussi malfaisants. Devant ces bistrotis tu verras d'autres hommes qui, eux y viennent pour oublier leur souffrance, pour oublier l'atelier où ils triment chaque jour, Eux ne viennent pas là pour s'étaler, ils y viennent pour boire, boire et ne plus penser. Oublier, tel est leur but, oublier qu'ils sont pauvres, qu'ils sont malheureux. Oublier la femme qui est partie, la fille qui a mal tourné et que tu as peut-être vu tout à l'heure sur les genoux d'un de ces hommes qui se moquaient.

Quand ils auront assez bu ou quand ils n'auront plus le sou, ils s'en iront rouler dans les ruisseaux et les poubelles du trottoir. Ils seront peut-être ramassés par les flics qui paternellement les emmèneront au poste et peut-être aussi ivres qu'eux les rouleront de coups pour se faire la main.

Mais toi, le paria, qui a vu tout cela que diras-tu, resteras-tu toujours l'éternel mouton que l'on tond et que l'on frappe. L'éternel dupe de ces parasites qui t'affament et qui te raillent?

Que feras-tu toi, le descendant des sans-culottes de 89 et des communards de 71? Resteras-tu toujours le passant misérable que l'on voit traîner le soir sans gîte ou sans pain ou alors poussé à bout, te révolteras-tu?

FLORANT-MALF.

LEUR PATRIE

*La guerre est une folie
et un crime.*

Par la pensée, transportons-nous sur un champ de carnage. Du matin au soir, la bataille s'est poursuivie, farouche, terrible, implacable. La nuit est tombée. Le silence n'est troublé que par les cris des blessés, le râle des agonisants, les appels plaintifs et désespérés de cette chair qui souffre, les imprécations de cette jeunesse qui se sent mourir. A la pâle clarté de la lune, regardez cette sorte de colosse que la nature semblait avoir taillé pour une carrière aussi laborieuse que féconde. Son sang coule à flots par dix blessures béantes. Il est sur le point d'expirer. Et maintenant, penchez-vous sur ce tout petit soldat, un enfant, dont les yeux sont déjà rendus vitreux par l'approche de la mort, dont les lèvres murmurent, peut-être pour la dernière fois, le nom de tout ce qui lui rappelle sa trop

courte existence : le village, son père, sa maman, ses frères, ses sœurs, la douce et belle amie qu'il a laissée, qu'il aimait si tendrement et qu'il ne reverra plus... Continuez votre lugubre promenade : sur la hauteur des collines, dans la profondeur des vallées, sur la plaine qui, par là, se déroule à perte de vue, ils sont des milliers et des milliers dont les yeux vont se fermer pour le sommeil éternel! Tentez de les interroger, de leur arracher l'expression de leur ultime pensée. Efforcez-vous de savoir, de leur bouche expirante, comment il se fait qu'ils se trouvent là, loin de tout ce qu'ils aimaient; pourquoi ils sont venus y chercher ou y donner la mort. Demandez-leur, en termes précis et clairs, quelles insultes ils avaient à venger, quels outrages ils avaient à relever, quels intérêts ils avaient à défendre, quelles haines ils avaient à assouvir. Nul ne vous répondra, nul ne pourrait vous répondre.

Leur a-t-on confié le secret des intrigues diplomatiques, des combinaisons dynastiques, des convoitises commerciales, industrielles et financières, des voracités capitalistes, des glotonneries impérialistes qui les ont violemment et tragiquement arrachés à la vie libre, au foyer, à l'amour, à la famille, au champ, à l'usine, pour les précipiter au sein d'une horrible boucherie, dont, hier encore, ils étaient les tragiques acteurs, et dont ils sont aujourd'hui les douloureuses victimes? Ils ne savent rien de tout cela.

On leur a dit : « Levez-vous! » et, habitués à obéir sans discuter les ordres qui leur étaient donnés, ils se sont levés. On leur a dit : « Marchez! » Et ils ont marché. On leur a dit à tous, oui à tous, au colosse comme au petit soldat, à ceux qui sont d'un côté de la montagne et du fleuve, comme à ceux qui sont de l'autre côté du fleuve et de la montagne, on leur a dit à tous : « Vous êtes attaqués, il faut vous défendre, battez-vous, tuez, tuez! » et ils se sont battus comme des fous, et ils ont tué avec fureur, avec rage, avec frénésie, sans avoir jamais vu, sans connaître ceux qu'on leur donnait ainsi l'ordre d'assassiner!

C'est fou, c'est horrible, c'est monstrueux! C'est la guerre!

C'est la guerre! Car la guerre est une folie et un crime, une folie qui ne peut être commise que par des insensés, un crime qui ne peut être prémédité et accompli que par des bandits! Folie en bas, du côté des

peuples qui subissent la guerre! Crime en haut, du côté des gouvernements qui la préparent, la provoquent et la décident.

Sébastien FAURE.

(Extrait de la brochure *Leur Patrie*, Librairie sociale, 69, boul. de Belleville (11^e).

Politiciens

Du haut d'une tribune ils clament l'air farouche :
« Peuple! acclame à grands cris la Révolution
Mais... le moment n'est pas venu, car c'est de
[notre bouche
Que naîtra le signal de ta Rédemption!

L'Internationale III à l'Orient se lève
Où doit fleurir, pour nous, un avenir meilleur
Mais dompte la fureur que ta douleur soulève
Et sache rester calme en ton propre malheur! »

Pantins! Ils vont rentrer dans leur vaste demeure
Et tout près d'un bon feu vont faire un bon repas
Pendant qu'en nos taudis, de souffrance l'on
[meure
Rêvant de liberté qu'ils ne donneront pas.

S'ils te flattent, ouvrier, c'est que, plus perspi-
[caces
Ils ont vu le bourgeois vers sa perte marcher
Et rêvent de poser leurs serres de rapaces
Sur le monde d'amour que tu voudrais créer.

Allons, frères, debout, dégringolons ces reîtres
Chassons tous nos tyrans : d'hier et de demain
Car nous voulons un monde sans Dieux ni
[maîtres
Chaque homme œuvrera libre au sein du genre
[humain.

Fernand LENOIR.

Créons de l'agitation pour Cottin

Pourquoi nous sommes Révolutionnaires

Entendons-nous d'abord sur la valeur des mots révolutionnaires. Ce terme général désigne à lui seul deux choses bien différentes.

Il désigne tout d'abord ceux qui sans idées sociales bien définies, mais qui soit par leurs découvertes, leurs inventions, leur existence même, ont engagé le progrès dans un sens nouveau.

Tels sont les inventions de l'imprimerie, des chemins de fer, etc.

Il existe une autre définition du révolutionnaire, celle du révolté, qui considère qu'il est impossible de résoudre les problèmes sociaux causés par le régime sans mettre celui-ci à bas.

Ces deux définitions sont les nôtres, révolutionnaires nous sommes : 1° parce que nous apportons une conception nouvelle d'association; 2° parce que nous ne pourrions faire triompher cette conception que par l'insurrection violente.

Je m'explique : nous préconisons une autre forme d'association. C'est-à-dire que nous opposons la conception libertaire à la conception autoritaire.

Qu'est-ce que la société autoritaire?
La société autoritaire — l'actuelle — est un groupement dans lequel les individus ne se sont pas associés, ils ont été associés. La patrie, la famille, l'armée, sont des groupes dans lesquels on est incorporé quelque soit son opinion, sa mentalité et ses aptitudes.

De même la situation sociale de chaque individu dans la société actuelle n'est point basé sur son travail, sur son savoir, mais sur son état de fortune.

Ce système s'appelle la *propriété* et le régime qui la soutient est appelé *Capitalisme*, du mot Capital, qui signifie lui-même accumulation de richesses — richesses produites par les travailleurs, bien entendu.

Qu'est-ce que la société libertaire? La société libertaire — celle de demain, à l'inverse de l'autre, l'autoritaire, ne groupe pas les individus, ce sont au contraire les individus qui en se groupant constitueront celle-ci. Dans la société de demain point de privilège dès la naissance, point de possibilité d'accaparer, tout étant à tous, chacun ayant possibilité de contrôler le moindre rouage de l'organisme social en vue d'y apporter les modifications nécessitées par le progrès.

Cette seconde méthode n'est pas une utopie, et seul le manque de place m'empêche d'exposer dès aujourd'hui les moyens qui permettraient de la mettre à exécution, d'ailleurs presque tout le monde est (plus ou moins nettement il est vrai) convaincu de ce fait que nous marchons vers le progrès, c'est-à-dire vers la liberté.

Ce que je me contenterais d'envisager pour aujourd'hui c'est la question de savoir si pour en arriver au but que nous nous proposons, nous emploierons les moyens révolutionnaires ou bien si au contraire nous nous contenterons de faire cette révolution dans les cerveaux?

Ma réponse sera brève autant que catégorique. Loin de médire de l'éducation toujours nécessaire, je crois qu'en ce qui concerne les rapports sociaux des hommes elle n'a pas l'importance que certains ont voulu lui donner. L'homme dans la société actuelle est mauvais beaucoup plus par fonction que par tempérament. Prenez le meilleur homme du monde, faites-en un patron, un rentier, un propriétaire et un commerçant, et quelle que soit sa mentalité première, vous en faites un individu dangereux pour les autres.

Et puis parmi les « éducateurs » combien sont au-dessous du niveau de ceux qu'ils méprisent, et même dans ce cas quel est le travail qu'ils sont susceptibles d'accomplir?

Que les camarades réfléchissent bien, et qu'ils nous fassent part de leurs conclusions.

René D...

Par ci... Par là...

Simple avertissement.

Un journal de la banlieue parisienne nommé le *Journal de Saint-Denis* a pris pour habitude de salir les militants de la région. Nous avisons les rédacteurs de ce journal d'avoir une autre attitude que nous ne pouvons tolérer...

Vieille histoire.

La récente déclaration républicaine de Briand devant les Chambres nous rappelle une vieille histoire qui remonte aux jours de l'assassinat de Calmette par la femme de Caillaux.... A ce moment le brouhaha de la Chambre risquait de renverser le ministère... Doumergue (alors du gouvernement) sauva la situation par ces stupéfiantes paroles (vers le centre et la gauche) : Je suis républicain, vous êtes républicains, nous sommes républicains (vers la droite) et ils ne sont pas républicains...

C'est ainsi que pour sauver la France (!!!) il a suffi de conjuguer le verbe être Républicains.

Les Biffins.

Ce qu'il faut lire :

Tous les mois le *Cri des Jeunes Syndicalistes*, organe des Jeunes. — Rédaction et Administration : place Wilson, Bourse du Travail à Brest (Finistère). — Abonnement : 2 francs.

Tous les vendredis lisez le *Libertaire*, organe Communiste Anarchiste. — Rédaction et administration : 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e). — Abonnement : 6 mois, 5 francs ; 1 an, 10 francs.

Le *Réveil de Genève*, Communiste anarchiste. Tous les 15 jours. — Rédaction et Administration : 6, rue des Savoises, 6, Genève (Suisse).

Compte financier des « J. A. » à partir du 12 Novembre

En caisse . . . . . 206 »

DÉPENSES

Règlement du n° 6 bis de notre journal. . . . . 165 »
Frais divers 13 75
Total des dépenses. 178 75

BALANCE

Recettes . . . . . 206 »
Dépenses. 178 75
Reste en caisse. 27 25

SOUSCRIPTIONS REÇUES DEPUIS

Hibert, 5 fr. — Ducharmes, 1 fr.
— Collecte faites aux Jeunesses

Anarchistes, rue Saint-Bernard, 11 fr. 05. — Règlement de journaux pour Reims, 11 fr. 25.

Au samedi 19 novembre il reste donc en caisse la somme de :
55 francs 55

Envoyez-nous votre obole, jeune camarade, si vous désirez que notre journal puisse paraître régulièrement.

Librairie de la Jeunesse Anarchiste

Pierre KRAPOTKINE.	La morale anarchiste.....	0 25
— — — — —	L'Esprit de Révolte.....	0 10
— — — — —	La Révolution sera-t-elle collectiviste. . .	0 05
— — — — —	L'Anarchie . . .	1 »
Elisée RECLUS.....	Evolution, Révolution.....	0 30
— — — — —	A mon frère le Paysan.....	0 10
S. FAURE.....	Propos subversifs, 12 conférences (chaq.)	0 50
— — — — —	Deux preuves de l'inexistence de Dieu	0 30
J. JAURÈS.....	Bonaparte . . .	1 25
ENRICO MALATESTA..	Entre paysans. .	0 30
— — — — —	L'Anarchie....	0 15
J. GRAVE.....	Si j'avais à parler aux électeurs.....	0 10
— — — — —	La Colonisation	0 10
O. MIRBEAU.....	La Grève des électeurs....	0 10
L. RIMBAUT.....	Pour ne jamais fumer.....	1 »
MARESTAN.....	L'Education sexuelle....	7 »
BESSÈDE.....	L'Initiation sexuelle.....	6 75

Et toutes les Œuvres de philosophie anarchiste.

Adresser toutes les commandes à Hans Raymond, 6, rue de Vincennes à Bagnolet (Seine).

Tous les bénéfices vont à notre propagande.

GRUPE D'ÉDUCATION RATIONNELLE DE NANTES

Réunion tous les dimanches soirs, rue Lorette-de-la-Refoulais, salle de la Bibliothèque du 4^e canton.

Causerie scientifique d'un camarade sur : *L'origine de la vie et son rapport dans la sociologie.*

Petite Correspondance

Tout ce qui concerne le journal doit être envoyé à Vaillant, 69, boulevard de Belleville, Paris (XI^e) — autant que possible, deux à trois semaines avant la parution du journal.

Nous avons reçu une très nombreuse correspondance de province ; nous demandons quelques jours pour la réponse.

Imprimerie spéciale de la Jeunesse Anarchiste
3, rue Jean-Jaurès — Bagnolet

L'Imprimeur-Gérant : BOUVET